

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 6-7

Artikel: La "Révolution dans les affaires militaires" (RMA)
Autor: Stettler, Edwin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La « Révolution dans les affaires militaires » (RMA)

Toute révolution militaire est un saut qualitatif dans l'armement, l'organisation et la doctrine de combat qui, en changeant la manière de faire la guerre, crée une disparité entre celui qui innove et ses rivaux. Après la chute en 1989 du Mur de Berlin modifiant profondément la stratégie Est-Ouest, puis la guerre du Golfe de 1991 préfigurant la guerre future, le Pentagone et les chercheurs américains ont mis en commun leurs réflexions, lesquelles ont déclenché la *Revolution in military affairs (RMA)*.

■ Cdt C Edwin Stettler¹

Il s'agit d'une remise en cause globale débouchant sur d'autres concepts stratégiques et opérationnels. Des programmes de recherche furent lancés et divers types d'organisation testés. Face à une situation stratégique et militaire mondiale profondément modifiée, la Russie, la Chine et le Japon sont susceptibles d'en faire de même. Car, pour maintenir la paix, les défis principaux de notre époque sont la maîtrise des instabilités régionales, la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive, le commerce de la drogue et le terrorisme.

Pour comprendre, il ne faut pas oublier que, depuis bientôt trente ans, les Etats-Unis sont l'objet d'une métamorphose organisationnelle, commerciale et technologique qui va de pair avec une profonde redéfinition des rapports entre l'Etat, la société civile et la sphère économique conduisant à la dérégulation et la désétatisation. Cette grande mutation a pour moteur la triple révolution dans l'électronique, l'informatique et les télécommunications. La mise en service de millions d'ordi-

nateurs transforme le champ économique autant que le champ social.

Maintenant qu'ils sont reliés par modems et par Internet, une nouvelle révolution surmultiplie la première. Nous vivons la création d'une « infosphère » ou une « cybersphère » propre au transport de l'information dont la fonction motrice va croissant. La mise en réseau généralisée touche déjà tous les secteurs d'activité de la société américaine et s'étend progressivement sur le monde entier.

Il eût donc été étonnant qu'elle n'entre pas aussi dans le domaine militaire où elle a provoqué la RMA. Celle-ci ne concerne pas simplement, comme d'aucuns se l'imaginent, le développement d'une nouvelle génération de matériels militaires. Elle résulte de l'entrecroisement de plusieurs mutations qui permettent l'adéquation des buts et des moyens grâce à des systèmes toujours plus « intelligents ». L'objectif n'est plus de mettre l'adversaire à genoux au terme d'un affrontement allant aux extrêmes comme l'enseigne Clausewitz, mais de le devancer en con-



La RMA, c'est un réseau d'observation et de communication satellitaire...

naissant préalablement ses intentions et ses possibilités.

Densité, feu et choc

Considérons, dans une première approche de cette métamorphose militaire, la densité humaine sur le champ de bataille. Elle est de 100000 hommes au kilomètre carré dans les guerres de l'Antiquité, 4800 à l'époque napoléonienne, 404 durant la Première Guerre mondiale, 36 dans les batailles de la Seconde, 2-4

¹ Commandant du corps d'armée de campagne 1 de 1979 à 1986.

pendant la guerre du Golfe. La densité d'occupation décroît avec l'efficacité du feu ainsi que la vulnérabilité du soldat et des plates-formes qu'il occupe ou qui le meuvent. Aujourd'hui, le choc et le feu pouvant être projetés bien au-delà du champ de vision, la menace des armes nucléaires et des projectiles lancés hors du théâtre d'opérations amplifient encore la tendance. Par ailleurs, la densité d'occupation du champ de bataille baisse alors que se remplissent les zones logistiques situées à l'arrière. Dorénavant, sur le champ de bataille dépeuplé, les hommes opéreront en petites unités dispersées se fiant plus au contact électronique que physique ou géographique. La guerre de l'avenir n'est plus l'apanage des grandes unités se mouvant de façon compacte.

Toute présence sur le champ de bataille devient intenable à moins de s'enterrer. Le char, engagé comme la cavalerie lourde, trop rapidement repéré et neutralisé, ne peut plus y être risqué et en disparaît. L'évolution est rigoureusement la même pour les grandes plates-formes aériennes et maritimes. Le choc n'est plus le fait des corps de bataille, mais celui des armes de jet perfectionnées. L'accroissement de la précision, ainsi que l'amélioration de la portée et de la vitesse font que le rapport entre les tirs et les frappes, jusqu'ici de 90 à 10, s'inverse; on va frapper à coup presque sûr. Pour fonctionner, les munitions dites «intelligentes» ont besoin de systèmes extérieurs, tels que le *Global positioning system* (GPS). La précision ainsi obtenue



... un système d'observation et d'interception basé sur des AWACS...

nue permet à moins de munitions d'aller frapper, avec moins de masse et moins de dépenses, des cibles qu'elles atteindront à coup de plus en plus sûr. Dorénavant, les forces aériennes utiliseront des munitions de taille plus faible et réduiront leurs stocks.

«Dématérialisation», informatique et information

Le passage de l'époque où les hommes étaient la matière première de la guerre à celle où les produits industriels prenaient la relève, avant de céder la place à l'information, révèle clairement que le phénomène de dématérialisation agit aussi sur le domaine militaire. L'information, autrefois simple multiplicateur de force, est devenue l'une des dimensions de la guerre, avec la terre, la mer, l'air et l'espace. Le renseignement militaire n'est plus cet amas de données glanées avant

la bataille et insérées dans les plans. Maintenant, elles sont acquises, traitées, interprétées et distribuées en temps réel et, de plus en plus, directement intégrées aux opérations. Les architectures informatiques, qui permettent la fusion en temps réel de systèmes complexes ou celle de données numérisées provenant de capteurs hétérogènes, ainsi que la puissance de calcul des ordinateurs de bord provoque le déplacement du centre de gravité de la force armée vers l'électronique et l'informatique.

L'armée nouvelle, modulaire et dispersée, opère selon le principe du flux tendu. Les forces mobiles qui couvrent le champ de bataille ne possèdent plus de puissance de feu organique lourde, tributaire d'une logistique encombrante. Les unités font appel au feu indirect situé hors du théâtre d'opérations, en mer ou dans l'espace. Avec le flux tendu vient la pratique du bilan infor-

matique instantané et permanent permettant de serrer au plus près les besoins des forces de combat. Dans les armées de demain, on verra des unités plus petites, plus agiles, composées selon la mission, qui s'appuient sur un soutien non organique et requièrent une logistique moindre.

La chaîne de commandement aplatie engendre une multiplicité de petites unités manœuvrières qui reçoivent des responsabilités tactiques accrues, mais qui sont déchargées de tâches auxiliaires telles que la défense aérienne, le service sanitaire, les finances et l'administration qui passent à des organismes spécialisés, comme dans la sous-traitance industrielle. Se libérant ainsi de charges qui les alourdissaient, ces unités peuvent se consacrer entièrement à leur métier de combat et de manœuvre.

L'organisation militaire dite « distribuée » se voit dorénavant

chargée d'opérer en rassemblant des effets et non des masses ou des forces. La technologie actuelle permet d'atteindre cet idéal sans avoir besoin de rassembler physiquement les moyens. L'action consiste à lancer des assauts simultanés en rassemblant pour un temps des unités en une configuration déterminée spécialement pour remplir une mission; en puisant dans un menu modulaire d'unités compatibles. Cette doctrine réalise l'idéal clausewitzien de la concentration de puissance appropriée à l'endroit et au moment voulus pour produire un effet optimal sur l'ennemi.

La nature du travail militaire, elle-même, change. La richesse de l'ingéniosité remplace le travail intensif. L'instruction, la compétence technologique, une haute qualification professionnelle, deviennent indispensables pour concevoir et mener la guerre de demain. Le soldat nouveau comprend la tactique

interarmes. Il connaît les capacités opérationnelles de l'hélicoptère et de l'avion, dont il est la plupart du temps l'opérateur. Il sait diriger le feu des mortiers et de l'artillerie. Les ordinateurs, désignateurs laser, viseurs thermiques et équipements de communication par satellite font partie de son bagage. Il en résulte des changements majeurs dans la composition, les compétences et l'autorité des chefs militaires jusqu'au niveau du groupe de combat. La numérisation permet le partage par les éléments du commandement, en temps réel et à tous niveaux utiles, d'une conscience commune de la situation.

Dissiper le « brouillard de la guerre »

Les nouvelles technologies permettent aussi de moins exposer les hommes, accroissant ainsi l'adéquation avec les démographies des pays industriels et postindustriels où la valeur de l'individu est beaucoup plus élevée que dans les sociétés antérieures. C'est le seul aspect rationnel de la doctrine du « zéro mort » par ailleurs irréaliste. De nos jours, les unités militaires ayant besoin d'individus capables d'apporter une grande valeur ajoutée, le risque encouru par un combattant hautement qualifié doit être calculé de près. Ce soldat est équipé de technologies formidables qui agrandissent considérablement son rayon d'action. Les armes à portée au-delà du champ de vision, les armes actives pour aller chercher l'ennemi au-delà



...une flotte d'avions de combats hyper-sophistiqués basés à terre (ici des F-15)...



... ou sur porte-avions...

de l'horizon, l'élargissent encore.

En fait, l'ensemble des grands systèmes qui fondent de plus en plus l'action des forces armées sont tous basés sur la triade technologique de l'électronique, de l'information et des télécommunications. L'un des principes les plus importants de la *RMA* est que la performance des systèmes est beaucoup plus importante que la performance des plateformes; la première conditionne la seconde. Les systèmes conditionnants sont le centre de gravité des forces, les plateformes leur sont subordonnées. Aucun des systèmes et sous-systèmes n'est opérationnellement très utile hors du multiplicateur généralisé qu'est le système des systèmes qui organise tout.

Dans ce dernier, ce sont les technologies clés de la numérisation, du traitement informatique et du géopositionnement global qui permettent de dissi-

per virtuellement le «brouillard de la guerre» cher à Clausewitz. Car, pour conduire les opérations à venir, il faut être capable de voir à tout moment toutes les cibles de grande valeur, être en mesure de frapper toute cible visible et pouvoir détruire toute cible susceptible d'être frappée.

Avec la *RMA*, il ne faut toutefois pas s'attendre à un remplacement radical d'une organisation par une autre, mais à des adaptations successives. Un nouveau type de guerre n'élimine pas ses prédécesseurs. Les flux d'électrons n'abolissent pas les flux d'énergie et de matière, ils les guident et les rendent plus efficaces.

Conséquences pour la Suisse?

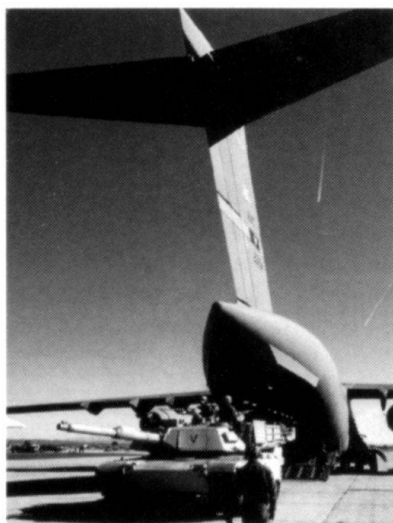
Les principes directeurs de la *RMA* étant ainsi posés, la question est de savoir quelles en sont les conséquences pour la Suisse. Notre pays reste un car-

refour stratégique essentiel au cœur de l'Europe occidentale. Les axes routiers et ferroviaires qui triomphent des obstacles alpins pour aller au plus court, ainsi que les corridors aériens qui sillonnent notre espace, gagnent en importance au fur et à mesure que se développe et se renforce l'Union européenne. Or, les menaces de notre époque – conflits régionaux, prolifération d'armes de destruction massive, drogue et terrorisme – étant les mêmes pour nous comme pour le reste du monde, notre rôle stratégique traditionnel s'en trouve, en vérité, modifié et étendu. Les moyens de notre politique de sécurité doivent donc y être adaptés. C'est l'espoir que notre peuple fonde en la future Armée XXI.

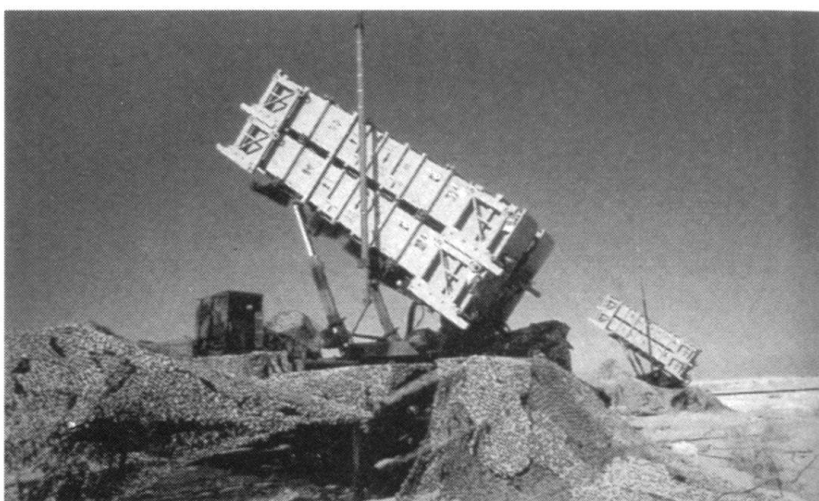
En matière de sûreté et de défense dans l'avenir, la Confédération suisse ne peut plus se permettre le luxe d'un *Alleingang*. A moins de se saborder, elle n'aura plus droit à une solution typiquement suisse excluant les contraintes de l'infosphère ou cybersphère. Les mesures que nous prendrons pour la défense, la protection et la survie de la population et de l'infrastructure ne seront rentables et efficaces, dans le temps comme dans l'espace, que si nous nous relions aux importantes architectures informatiques et de communication globales. Nous ne pouvons pas nous en passer pour mener une quelconque action en temps réel avec toutes les chances de succès. Il est donc dangereux de croire et de laisser croire que la Suisse peut continuer à se débrouiller toute seule, sans obligation de solidarité avec autrui.

Dans les crises et conflits à venir, nos forces de sécurité nationales, terrestres et aériennes, seront confrontées à des missions, dans le pays ou à l'étranger, très diverses, exigeantes, dangereuses et souvent fort difficiles à gérer. Pour ceux qui seront appelés à les exécuter, le succès dépendra du niveau élevé de leurs qualités et compétences tenues à jour grâce à un entraînement intensif et constant. Nous devons par conséquent nous demander si, en dépit de l'atavisme guerrier des Suisses, nous n'allons pas dépasser les limites au-delà desquelles la brièveté et l'espace des périodes d'instruction de notre milice ne permettent plus d'engager celle-ci sans risques inacceptables.

A l'image de nos Forces aériennes qui ont réussi une quasi professionnalisation en douce, nous devons laisser la place à des unités de protection, d'intervention et de soutien de métier. Il ne faut pas craindre de soumettre la question à un examen lucide, objectif et ouvert;



...une flotte d'avions de transport stratégiques...



... et des systèmes d'armes hyper-sophistiqués, comme ici le Patriot américain.

d'avoir le courage d'aller au-delà des tabous de la tradition et du prix du soldat par métier. Dorénavant, les citoyens ne supporteront les frais de la défense nationale que si l'autorité politique et le haut commandement en démontrent, tant la nécessité dans la modernité que la rentabilité en temps utile.

Enfin, si les circonstances, ainsi que les impératifs militaires et techniques qui influencent notre politique de sécurité nous ont permis jusqu'ici de procéder à des réorganisations de notre défense nationale par étapes, force nous est de constater que les intervalles entre deux se raccourcissent à chaque fois. Au point qu'Armée 95 n'est pas encore achevée que déjà nous sommes contraints de préparer Armée XXI. Cette accélération n'est pas différente de celles que subissent parallèlement les systèmes économiques et les sociétés humaines dans l'ensemble. Il en découle qu'à l'avenir, nos forces de sécurité seront soumises à changement en permanence, reculant d'au-

tant la limite de compatibilité avec des forces armées non professionnelles.

Une remarque pour conclure, les Suisses se méfient de la prospective qu'ils confondent avec les prophéties. Les futurologues ne trouvent guère grâce à leurs yeux, même si entre-temps la plupart de leurs prévisions se sont révélées pertinentes. Il va donc de soi que les thèses exposées ici se heurtent aux convictions ancrées chez nombre de nos Confédérés en matière de défense nationale. D'autant plus qu'actuellement, en dehors de leurs professions de foi en la milice, les autorités communiquent peu sur ce qui cuit dans les marmites de la future Armée XXI. Mais à un moment ou à un autre, il faudra bien jouer cartes sur table et prouver que le nouvel instrument de notre politique de sécurité est helvétiquement le meilleur, dans son rapport de coût/efficacité aussi.

E. S.